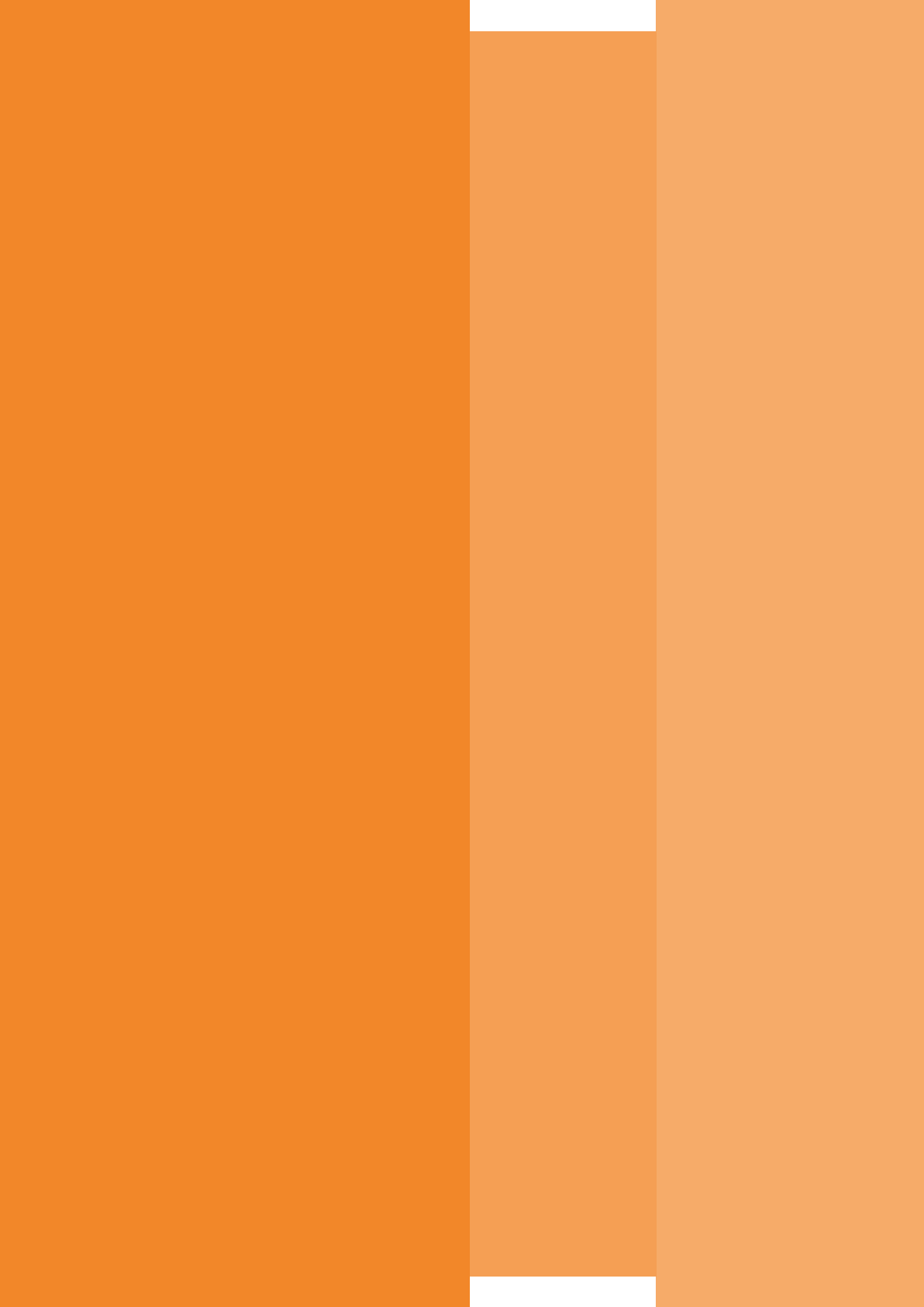


AOÛT ———>

SEPTEMBRE

Programme Rentrée 2024



P.4

ROMAN NOIR

Le Pouilleux massacreur

IAN MANOOK

15/08/24

P.8

ROMAN

On n'est plus des gens normaux

JUSTIN MORIN

22/08/24

P.12

ROMAN

La Fille près du feu

TIPHAINE LE GALL

22/08/24

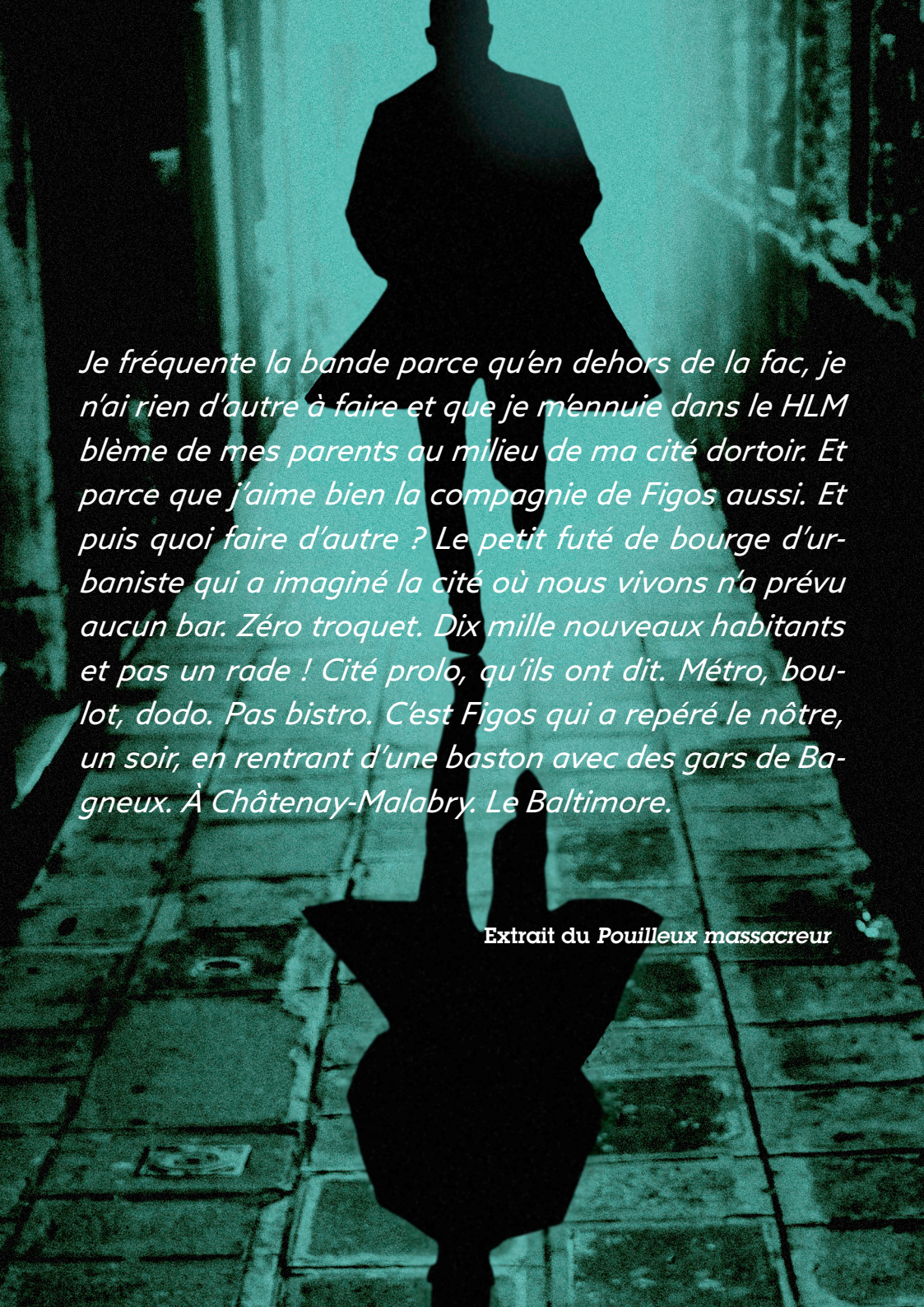
P.14

ROMAN POLICIER

Le Bruit de nos pas perdus

BENOÎT SÉVERAC

05/09/24



Je fréquente la bande parce qu'en dehors de la fac, je n'ai rien d'autre à faire et que je m'ennuie dans le HLM blème de mes parents au milieu de ma cité dortoir. Et parce que j'aime bien la compagnie de Figos aussi. Et puis quoi faire d'autre ? Le petit futé de bourge d'urbaniste qui a imaginé la cité où nous vivons n'a prévu aucun bar. Zéro troquet. Dix mille nouveaux habitants et pas un rade ! Cité prolo, qu'ils ont dit. Métro, boulot, dodo. Pas bistro. C'est Figos qui a repéré le nôtre, un soir, en rentrant d'une baston avec des gars de Bagneux. À Châtenay-Malbry. Le Baltimore.

Extrait du Pouilleux massacreur

15 AOÛT 2024

320 pages - 18,90 €

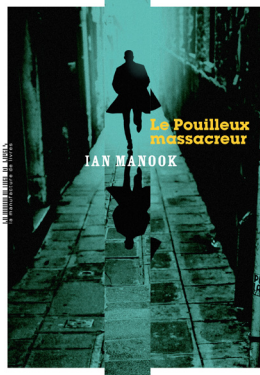
ISBN : 9782385531041

LE ROMAN LE PLUS INTIME DE IAN MANOOK

Le Pouilleux massacreur

IAN MANOOK

ROMAN NOIR



« Je m'appelle Sorb, c'est le diminutif de Sorbonne. Ceux de la bande m'ont donné ce surnom parce qu'ils me trouvent plus instruit qu'eux. Ce ne sont pas vraiment des voyous, juste une bande. Des mecs de Meudon-la-Forêt, c'est tout. On zone, on fout la pagaille, on choure deux ou trois trucs, rien de méchant. » Pourtant, un jour, une femme meurt à cause de l'un des leurs. Un accident, comme il dit, et il faut bien que les autres le couvrent quand la police arrive. Dans cette France de 1962, où la jeunesse s'ennuie dans des cités dortoirs, c'est pour eux le début d'une dégringolade vers le pire. Sorb sait que ceux de la bande finiront mal et que lui, peut-être, pourrait s'en sortir. Mais comment ? Dans ce roman d'initiation aux accents autobiographiques, Ian Manook nous raconte une jeunesse qui promène sa désillusion des bars de banlieue aux rues chics de Paris, et le destin d'un jeune gars aux rêves trop grands pour son HLM.



Aventurier, journaliste, romancier, on ne compte plus les métiers exercés par **Ian Manook**. Pas plus que les nombreux prix qui ont couronné ses romans : Polar SNCF, ELLE Polar, Quais du Polar...

Chacun de mes romans précédents m'a conduit à ce Pouilleux massacreur. Tous ont été des romans voyageurs, loin de la France, mais il n'existe pas de voyage sans port d'attache. Il fallait bien qu'un jour j'en revienne à ma propre vie, à mon pays, à ma jeunesse, pour donner du sens à l'ensemble.

Ce roman est un roman noir. Les événements dramatiques qui le charpentent donnent un reflet de la société qui les a rendus possibles. 1962, c'est à la fois les Beatles, la Pop qui prend d'assaut le Rock'n Roll, la guerre du Katanga ou la crise des missiles à Cuba. C'est le cœur des Trente Glorieuses avec le plein emploi et les bidonvilles autour de Paris. L'attentat du Petit-Clamart et les autres contre le Président de la République, la Françafrique, Foccart et Pasqua. Ce sont parfois plus de dix attentats à la bombe par jour dans Paris pendant des semaines. Et nous, nous vivions avec, dans une sorte de joyeuse résignation qui préparait le désenchantement de 1968. À partir de 1968 et jusqu'au milieu des années 1970, nous avons eu une jeunesse magnifique. Libre, audacieuse, révoltée. De grands auteurs et une musique puissante, un monde sans frontière de l'Inde à la Patagonie, une sexualité sans contrainte et sans limite.

Ce roman raconte la jeunesse qui vivra sans vraiment chercher à construire le monde d'après. D'ailleurs, construire ne faisait pas partie des ambitions de cette génération. Elle voulait juste vivre, et a laissé à d'autres, beaucoup moins bien intentionnés, le soin de préparer cet avenir que nous vivons aujourd'hui comme un chaos social et moral. Le pouilleux était un jeu insouciant et idiot, mais, sans nous en rendre compte, nous avons laissé son côté massacreur façonner le monde.

Mais ce roman est aussi un roman d'initiation, parce que je comprends aujourd'hui que c'est ce qui m'a fait, en tant qu'homme comme en tant qu'écrivain. Peut-être qu'en approchant de la fin de sa vie, on cherche la pierre blanche pour en marquer ce qu'on veut considérer comme son vrai début. Avec ce livre, « je rentre à la maison ». Tout bateau qui navigue est lié à un port d'attache. Tous mes romans « voyageurs » sont désormais liés à ce roman d'attache.

Ian Manook



Ce que Jérôme Leroy en dit...

Ian Manook est une incroyable machine à produire de la fiction. Sa fécondité dans des domaines comme le thriller, le roman d'aventure, le roman noir en fait une manière de Dumas moderne qui me fascine.

Il y a chez lui une générosité dans la manière de donner au lecteur de quoi produire son propre cinéma intérieur, ses images. Mongolie ou Islande, il est l'écrivain des espaces extrêmes où la présence de l'homme ne va pas de soi. Mais Ian Manook a une autre facette, plus intime. Une facette qui est liée à ses origines et à sa jeunesse. Pour l'origine, c'est l'Arménie. Pour la jeunesse, ce sont les années soixante.

Le Pouilleux Massacreur est son roman le plus personnel parce que le plus autobiographique. Ses qualités de narrateur, il les a ici mises au service d'une reconstitution soignée de la France gaulle, à peine sortie de la guerre d'Algérie, d'une banlieue de l'ouest parisien où plane encore l'ombre de Céline au-dessus des sirènes d'usine et de la musique qui sort des juke-boxes. *Le Pouilleux massacreur* surprendra aussi par la sensibilité avec laquelle Manook trace le portrait d'un « homme sans qualités », Sorb, l'étudiant resté fidèle à ses potes un peu voyous et à ses racines arméniennes.

C'est un roman à la fois violent et nostalgique, et pourtant empreint d'une paradoxale douceur. Le Manook nouveau est arrivé.

Je contacte Betty et Sacha. Ils me reçoivent chez eux pour la première fois. Dans leur salon, nous sommes entourés par des photos d'Angela. Elle est seule, elle est avec ses frères, avec ses parents, elle est partout. Ils se souviennent de notre rencontre pendant le procès. Je leur expose mes réflexions, je leur parle d'un possible projet d'écriture qui n'est pas lié à la radio pour laquelle je ne travaille plus. Je leur dis que je ne sais pas encore quelle direction il prendra. Je veux être honnête avec eux, consacrer du temps à nos échanges, qu'une relation s'installe, ce que j'ai trop rarement réussi à faire lorsque je travaillais pour un média quotidien. Je leur parle de la place que je souhaite donner à la sœur de P. mais tout cela est encore flou parce que je ne sais même pas si je pourrai la rencontrer. Betty et Sacha mécoutent, quand ils prennent la parole, j'ai l'impression qu'ils commencent déjà à se livrer, ils me décrivent des moments précis dans les semaines ayant suivi la mort d'Angela. Je pressens à nouveau ce qui m'avait tant marqué pendant le procès, la parole qui vous percute comme un crochet dans le ventre, leur détermination, la beauté de leur amour et des liens qui les unissent.

Extrait de On n'est plus des gens normaux

22 AOÛT 2024

196 pages - 16,90 €

ISBN : 9782385531096

LA NOUVELLE VOIX DE LA FICTION DOCUMENTAIRE

On n'est plus des gens normaux

JUSTIN MORIN

ROMAN



Ce roman aurait pu être un récit documentaire. En 2017, P. fonce avec sa voiture sur la terrasse d'un restaurant. Angela, 13 ans, meurt sur le coup. On comptera des dizaines de blessés. Alors journaliste, Justin Morin couvre le procès. Il y rencontre une famille ainsi que la sœur du coupable. La famille, c'est celle d'Angela dont les parents, Sacha et Betty, réclament justice. Une famille amputée dont les liens se resserrent. À l'issue du procès, le journaliste n'arrive pas à mettre un point final à son récit. Alors c'est le romancier qui prend la relève pour tenter de comprendre. Réinventer une histoire familiale, basculer dans la fiction en recréant le personnage de Lisa, la soeur du coupable. Interroger le réel en puisant dans l'imaginaire.

Avec ce premier roman fulgurant, Justin Morin s'impose comme une nouvelle voix incontournable de la fiction documentaire.



Justin Morin a grandi à Rouen et vit maintenant à Paris. Journaliste, il a intégré en 2021 le master de création littéraire de l'université de Paris-VIII. Il anime également des ateliers d'éducation aux médias et à l'information. *On n'est plus des gens normaux* est son premier roman.

A red swing hangs from a tree in a grassy field. The swing is empty and hangs slightly to the right of the center. The background is a soft-focus green field with some trees in the distance.

3 QUESTIONS À JUSTIN MORIN

Quel a été le point de départ de votre processus créatif ?

J'ai découvert cette affaire par hasard. En avril 2021, j'ai couvert le procès de P. en tant que journaliste pour une radio nationale. Je retrouve tous les protagonistes au tribunal de Melun pour la première confrontation avec l'accusé. C'est toujours un moment important où il se passe des choses. Ce qui m'a tout de suite marqué, c'est la fraternité entre les victimes. Elles étaient très soudées, multipliaient les gestes d'affection, notamment à l'égard des parents d'Angela. Ensuite, j'ai été ébranlé par le témoignage de Betty et Sacha. J'avais face à moi un couple de parents qui devait expliquer à la Cour ce que c'est que de perdre un enfant dans des circonstances aussi violentes. À ce moment, je suis père d'une petite fille depuis moins d'un an. J'avais déjà couvert quelques procès, mais là, je le vis différemment, plus intensément. Je suis attiré par Betty et Sacha, par ce qu'ils dégagent, et par Nikola aussi, l'un des frères d'Angela. La sœur de P. est aussi appelée à témoigner. Pour moi, c'est un moment très fort parce qu'on comprend vite qu'elle est beaucoup plus proche socialement des victimes que de son frère, en perdition. Pourtant, elle se range de son côté, comme si elle n'avait pas d'autre choix. Cette forme de loyauté m'a beaucoup ému et interrogé. Au final, je n'ai pas trouvé beaucoup d'intérêt à l'accusé, mais plutôt à ce que son acte a révélé.



Quand as-tu su que la fiction serait nécessaire pour mener à bien ton projet ?

Elle s'est imposée. Je n'ai pas dévié de mon idée de départ, qui était de raconter ce que j'avais entendu et ressenti pendant le procès. J'ai pu le faire grâce à la participation des Jakov. Mais avec la sœur de P., tout ne s'est pas passé comme je l'avais espéré. Le processus d'écriture m'a fait bifurquer. Cet imprévu m'a amené à explorer d'autres questionnements, plus intimes. Je crois qu'il m'a aussi aidé à assumer ma démarche. Dès le début du projet, je m'étais fixé des frontières éthiques à ne pas dépasser, que ce soit vis-à-vis des Jakov ou de la sœur de P. Le recours à la fiction les a faites resurgir à un moment où je doutais beaucoup. Ces frontières se sont révélées encore plus nettement, non pas pour m'alerter, mais plutôt pour m'accompagner, pour me dire « Voilà jusqu'où je peux aller sans rompre mes engagements ».

La relation avec les familles a-t-elle imposé un mode d'écriture particulier ?

Oui, je considère que j'étais seul pour écrire, mais que j'ai écrit avec. À partir du moment où j'ai décidé d'aller plus loin dans cette histoire qui n'est pas la mienne, je me suis imposé des « règles ». Je me devais d'être transparent dès le début auprès des différentes personnes impliquées. Personnellement, j'ai aussi tenu à ce qu'il y ait des étapes de lecture. Non pas pour qu'on « valide » mon travail, mais pour que l'on puisse discuter de l'évolution du projet, de nos désaccords, parce que je me doutais qu'il y en aurait. Ce sur quoi j'écris, ils l'ont vécu ou le vivent encore. Cela impose une forme de respect, et selon moi, de prise en compte des points de vue. Je l'assume complètement. Ces principes ont influencé le processus d'écriture et, pour moi, ils donnent de la force au texte.

J'aurais sans doute eu besoin qu'un psychiatre me parle ainsi, à dix-huit ans, au lieu de me prescrire des somnifères. Qu'on me dise que j'étais lucide, au lieu de me faire croire que j'étais folle. J'ai tellement aspiré à être aimée, à devenir un objet que l'on convoite pour me dissoudre dans la brutalité du désir. Alors parfois, c'est justement de percevoir qu'on me désire avec violence qui devient à peine soutenable, tant je sens qu'il serait finalement si simple d'abdiquer, de me laisser glisser dans ses entrailles sombres, et d'être à mon tour découverte, mise à nu, découpée en morceaux, et anéantie.

Extrait de *La Fille près du feu*



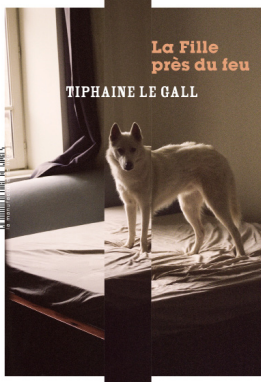
22 AOÛT 2024

352 pages - 18,90 €

ISBN : 9782385531140

« UNE PHRASE BELLE, SOUPLE, PLEINE DE PETITS NERFS SAGACES »
ÉRIC CHEVILLARD

ROMAN



La Fille près du feu

TIPHAINÉ LE GALL

À l'âge de dix-sept ans, une jeune femme a brutalement cessé de ressentir : malgré un long séjour en hôpital psychiatrique, aucun remède n'a eu raison de son mal de vivre. Bien des années plus tard, alors en couple, mère de deux enfants, établie dans une vie stable qui lui assure un ancrage et la sécurise, elle se trouve de plus en plus à l'étroit. Elle sent quelque chose sourdre comme un courant ravageur et mène alors une vie de mensonge jusqu'à provoquer sa chute, entraînant la fin de son couple savamment construit. Elle doit alors se confronter à la fragilité de sa solitude.

Dans la veine de Deborah Levy et Lionel Duroy, Tiphaine Le Gall nous offre une réflexion sur le prix de la liberté. Ses souvenirs, ses doutes, ses espérances nous amènent à nous interroger sur nos contradictions et nos peurs souterraines.



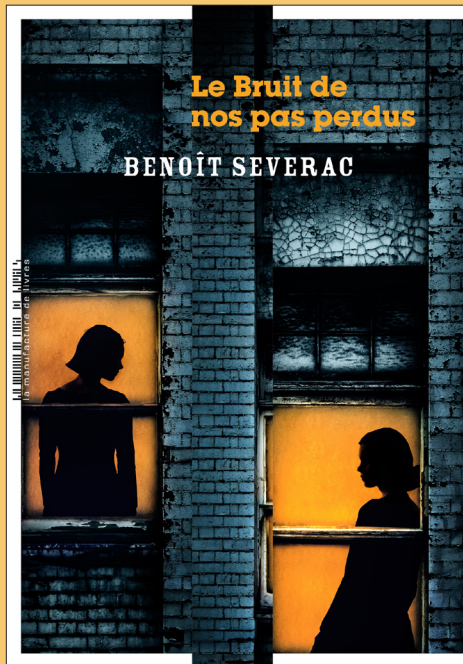
Tiphaine Le Gall vit à Brest où elle enseigne le français. Son premier roman, *Une Ombre qui marche*, a été publié en 2020 aux éditions de L'Arbre vengeur. Après *Le Principe de réalité ouzbek*, *La Fille près du feu* est son deuxième roman publié à la Manufacture de livres.

« Haletants et pleins de rebondissements, ces romans sont d'une remarquable efficacité. »

L'HUMANITÉ

« On y retrouve les qualités qui ont fait son succès : narration fluide et rythmée, précision documentaire et finesse psychologique. »

LE MONDE DES LIVRES



ROMAN POLICIER

« Benoît Séverac mêle une humanité parfois lumineuse et nous donne un roman noir abouti qui sonne juste. »

LE MATRICULE DES ANGES

5 SEPTEMBRE 2024

288 pages - 18,90 €

ISBN : 9782385531195

APRÈS *TUER LE FILS*, UNE AUTRE ENQUÊTE
DE L'INSPECTEUR CÉRISOL

Le Bruit de nos pas perdus

BENOÎT SÉVERAC

À la Crim' de Versailles, le commandant Cérisol a enfin une équipe opérationnelle. Un jeune pro du taekwondo à l'instinct très sûr, un adjoint sexagénaire qui gère ses dossiers aussi bien que sa famille nombreuse et une nouvelle recrue, jeune femme de caractère prête à se tailler une place dans ce cercle résolument masculin. Ils ne sont pas trop de quatre pour faire face aux affaires qui s'accumulent : d'abord un corps anonyme momifié est abandonné au cimetière. Ensuite, il y a l'apparent suicide d'une jeune femme à qui tout semblait sourire. À ces deux mystères vient s'en ajouter un qui bouleverse Cérisol : sa femme Sylvia, partie pour une compétition handisport au Japon, ne donne plus signe de vie...

Au gré des enquêtes de cette équipe de flics, on découvre leurs rêves brisés, leurs combats du quotidien, des mensonges et des vies qui basculent. Benoît Séverac signe un nouveau roman policier plein de finesse et d'humanité qui nous raconte que c'est parmi les hommes et les femmes ordinaires que l'on trouve les criminels comme les héros.



Benoît Séverac a grandi dans les Pyrénées. Diplômé du Wine and Spirit Education Trust de Londres, il a exercé plusieurs métiers avant de devenir professeur d'anglais à l'école vétérinaire de Toulouse. Benoît Séverac est auteur de romans pour adultes et pour adolescents. Il a déjà publié *Trafics*, *115*, *Tuer le fils* et *Le Tableau du peintre juif* à la Manufacture de livres.

CONTACT LIBRAIRIE

Pierre Fourniaud

pierre.fourniaud@lamanufacturedelivres.com

CONTACT PRESSE

Agence Trames

Camille Paulian & Alexandre Blomme

contact@trames.pro